

ARCHIVES SMM. ROME G.D.

39 LE PARADIS

18 pages, 12 feuilles

Gabriel est vicaire à Beignon, 1805

1^{er} point:

- *bonheur des bienheureux*
- *bonheur parfait et éternel*
- *tout le monde cherche le bonheur*
- *les plaisirs de la terre sont tous éphémères*
- *seul le ciel ... pour le passé, le présent et l'avenir*

2^e point: Moyens d'y parvenir

- *innocence baptismale conservée*
- *innocence baptismale retrouvée*

- *sacrements*
- *prière*
- *observation des commandements*
- *renoncement au démon et à ses oeuvres*

“J’ai donc à parler à des auditeurs qui ont perdu la grâce du baptême.” (G.D.)

Cf.: page suivante pour le texte

39 LE PARADIS

Gabriel Deshayes vicaire à Beignon, 1805

GAUDETE ET EXULTATE
ECCE ENIM MERCES VESTRA MULTA EST IN CAELO.

“Réjouissez-vous,
et faites éclater votre joie, car une grande récompense vous est réservée dans le ciel.”

Que cette promesse est consolante! Quelle est propre à animer notre courage! Point de peines qu'elle ne puisse adoucir! C'était dans ces paroles de consolation que les Apôtres puisaient le courage et la force dont ils avaient besoin au milieu des peines et des persécutions que les ennemis de la religion leur suscitaient de toutes parts.

C'était en les méditant que les premiers chrétiens triomphaient de la rage et de la fureur de leurs bourreaux. Chrétiens fidèles à votre religion, et vous ministres du Seigneur qui avez soutenu, avec tant de zèle et de courage, les intérêts de l'Église dans ces derniers temps, où puisiez-vous cette joie qui surprenait ceux qui n'en connaissaient pas la source? Où trouviez-vous ce courage qui étonnait vos persécuteurs et vos bourreaux, et qui aurait dû les convertir? La vue des récompenses que le Seigneur vous prépare en était le principe.

Et vous chrétiens, qui m'entendez, qu'est-ce qui vous console dans vos peines? N'est-ce pas l'espérance d'une vie bienheureuse qui vous fait triompher des obstacles que vous rencontrez dans la pratique de la vertu? C'est cette douce espérance que je veux aujourd'hui ranimer dans vos coeurs, en vous rappelant le bonheur dont jouissent les saints dans le ciel, et dont vous jouirez vous-mêmes, si vous êtes assez heureux pour le mériter. C'est vers le séjour du ciel que je désire fixer aujourd'hui vos regards. C'est là que doivent sans cesse se porter les mou-

p. 2

vements et les désirs de vos coeurs. C'est là où se trouve le vrai bonheur. N'attendez pas que je vous en donne une juste idée: il est au-dessus de toute expression, comme il est au-dessus du bonheur le plus parfait dont l'homme puisse jouir ici-bas. Mais avec le secours du Seigneur, j'espère vous en dire assez pour vous prouver qu'il n'y a de solide félicité que dans le ciel, et pour vous engager à prendre les moyens d'y arriver.

= Bonheur des bienheureux : premier point.

= moyens d'y parvenir : second point.

Demandons la protection de tous les saints, en réclamant l'assistance de Celle qui tient parmi eux le premier rang. AVE MARIA.

PREMIER POINT.

L'homme est naturellement porté à rechercher son bonheur. Tous ses efforts et ses démarches tendent à ce but. Mais que d'erreurs dans cette recherche! Les uns font consister leur bonheur dans la possession des richesses. Les autres dans les plaisirs et les honneurs. Mais rien de tout cela ne peut rendre l'homme véritablement heureux. Quelques biens que vous possédiez, vous n'y trouverez jamais la félicité. Il en coûte pour ramasser des richesses, il en coûte pour les conserver, il en coûte encore davantage lorsqu'il faut y renoncer par un revers de fortune. Quel supplice lorsque la mort nous oblige d'abandonner des biens auxquels nous avons été trop attachés! Voilà cependant le sort de ceux qui font consister leur bonheur dans la possession des richesses! Ils sont exposés à chaque instant à s'en voir dépouillés. À la

mort il faudra y renoncer et abandonner

p.3

à des ingrats et souvent à des dissipateurs. Cette pensée seule est capable de vous empêcher de trouver dans vos richesses la vraie félicité.

Les plaisirs, les honneurs, comme les richesses, ne sont que pour un temps. Aujourd'hui vous êtes au faite des honneurs, demain on vous méprisera. Aujourd'hui vous êtes dans la joie, demain vous serez plongés dans le deuil et la tristesse. Aujourd'hui on vous comble d'éloges, on encense jusqu'à vos vices, demain votre réputation et vos vertus seront l'objet de la censure publique.

Libertins, vous vous livrez avec plaisir au torrent de vos passions, les remords les plus amers le suivront de près. Cependant, n'est-ce pas en tout cela que vous faites consister le bonheur de l'homme! À vos yeux on est heureux, lorsqu'aux honneurs et aux plaisirs on joint une grande fortune. Mais écoutez le plus sage des rois, Salomon, vous donner le démenti, et vous dire que tout cela n'est que vanité. Où trouverons-nous donc le véritable bonheur après lequel notre coeur soupire sans cesse? Ce n'est pas dans cette vallée de larmes qu'il faut le chercher. Depuis le commencement du monde, on travaille inutilement à remplir les vastes désirs du coeur humain. Tous les êtres lui portent, comme à l'envie, leurs tributs : le ciel lui prodigue ses plus riches influences, la terre épuise ses entrailles pour les besoins de l'homme; les mers vomissent ce qu'elles ont de plus précieux pour son utilité; les animaux lui offrent leurs services et même leurs dépouilles. Tout cela ne comblera jamais l'abîme de nos désirs. C'est vers le ciel qu'il faut porter nos regards; c'est là où se trouve le seul bien capable de remplir le désir de nos coeurs. Il m'est impossible, je commence par vous en faire l'aveu, de vous en donner une juste idée. L'apôtre saint Paul a reconnu lui-même qu'il ne

p. 4

pouvait nous la donner. Il s'est contenté de nous dire que "l'oeil n'a jamais vu, que l'oreille n'a jamais entendu, que le coeur de l'homme n'a jamais compris le bonheur que Dieu réserve à ceux qui l'aiment." Il me semble qu'un pareil aveu, répété par les plus grands savants, me condamne au silence. D'un autre côté, mais ce silence, tout éloquent qu'il serait, ne répondrait pas à votre attente et à vos désirs.

Le ciel est un lieu de délices où les bienheureux jouissent d'un bonheur éternel et parfait, en voyant Dieu et en l'aimant. Pesez bien ces deux expressions PARFAIT et ÉTERNEL. La première vous apprendra que dans le paradis on jouit de tous les biens et de tous les plaisirs, que toutes les peines et les afflictions en sont bannies : on n'y connaît ni la faim, ni la soif, ni les maladies.

Le passé, le présent et l'avenir seront pour les bienheureux une source abondante de consolation. Le souvenir du passé leur rappellera leurs aumônes, leurs mortifications, leurs pénitences et toutes leurs bonnes oeuvres. Ils se ressouviendront de ce pain trempé de larmes qu'ils prenaient sur la terre, des persécutions de leurs ennemis, des tentations du monde et du démon, en un mot de toutes les peines qu'ils auront rencontrées pendant leur exil.

Semblables à un marchand heureusement entré dans le port, qui porte ses regards sur les dangers d'une périlleuse traversée, les saints dans le ciel verront les dangers et les périls auxquels ils auront échappés. Quelle joie pour eux d'avoir été fidèles à la grâce qui les fit triompher! Le présent sera pour les bienheureux une source intarissable de félicité. Tous leurs désirs seront remplis. "Je serai pleinement rassasié", dit le prophète, quand

p. 5

je contemplerai votre gloire." La récompense des bienheureux sera abondante, elle n'aura point d'autre mesure que la magnificence d'un Dieu qui mettra le comble à nos désirs. C'est

ici le chef-d'oeuvre de la miséricorde de Dieu. C'est en quelque sorte l'épuisement de son amour. L'expression dont se sert le prophète en disant : "Je serai rassasié", ne doit pas vous étonner; car il savait que cette récompense qu'il attendait dans le ciel était DIEU LUI-MÊME, et il est aisé de concevoir comment l'espérance de posséder Dieu pouvait produire en David l'effet divin qu'il s'efforçait d'exprimer par ces paroles : "je serai rassasié."

Les saints verront Dieu. Ils le verront face à face, ils l'aimeront d'un amour toujours nouveau, ils boiront à longs traits dans ce torrent de délices dont ils seront inondés, ils seront enivrés des consolations dont on jouit dans la maison du Seigneur.

Le coeur de l'homme est maintenant si serré, qu'un peu d'or, d'argent et de terre semble faire son bonheur; mais pour goûter les délices que Dieu lui réserve dans le ciel, pour recevoir cette immense mesure de gloire et de félicité, il sera obligé de s'agrandir. Les bienheureux aimeront Dieu de toute la sincérité de leurs coeurs, de toute l'étendue, de toute la force de leur âme.

Dieu aimera les bienheureux et fera couler sur eux ses plus abondantes bénédictions. La douce vie! Sentir qu'on est aimé de Dieu et qu'on n'a d'autre désir que celui de lui rendre amour pour amour! Passer les jours de son éternité dans un amour réciproque de la créature au Créateur, et du Créateur à la créature! N'est-ce pas le comble du bonheur! Le coeur de l'homme tout avide qu'il

p. 6

est peut-il en désirer davantage?

Dans le ciel, règne la plus parfaite union entre les habitants de cet heureux séjour et le Dieu qui fait leur bonheur. Non seulement Dieu est uni aux saints, les saints à Dieu, par les liens d'un amour réciproque; tous les saints eux-mêmes sont si étroitement unis entre eux qu'on peut dire que toute cette troupe triomphante n'a qu'un coeur et qu'une âme. Qu'il était beau et admirable le spectacle qu'offrait la parfaite union des premiers chrétiens; mais hélas! qu'est-ce que l'union des hommes comparée à celle qui règne entre les élus?

Si les saints, à qui Dieu a communiqué sur la terre un faible rayon de sa gloire, ont été comme transportés de joie et d'admiration, et obligés de prier Dieu de modérer ces saintes effusions dont leurs âmes étaient inondées, jugez des transports des bienheureux lorsqu'ils nageront dans cet océan de délices et de gloire dont quelques gouttes produisent de si merveilleux effets!

Quelque grand, quelque parfait que soit le bonheur du ciel, il ne remplirait pas les désirs des bienheureux, s'ils n'avaient la certitude d'en jouir éternellement. Pour une félicité complète, il faut n'avoir rien à désirer de tout ce qui peut contribuer à sa béatitude, et n'avoir rien à craindre de tout ce qui peut la troubler et la terminer : c'est l'heureux état des élus dans le ciel. "Quand vous serez avec moi dans ma gloire, disait Jésus-Christ à ses disciples, vous ne demanderez plus rien à mon Père." Jésus-Christ toujours fidèle dans ses promesses, nous a annoncé dans l'Évangile le bonheur du ciel comme une joie durable et permanente que personne ne peut ravir, comme un bonheur indépendant de tout.

p. 7

accident et de toute puissance ennemie: c'est un bonheur qui ne finira jamais. Les saints dans le ciel verront Dieu et seront éternellement rassemblés dans son sein. Après avoir joui de ce bonheur pendant des millions d'années, il ne sera point fini. Que cette pensée renferme de douceur! Tandis que Dieu sera Dieu, je jouirai d'un bonheur parfait. La pensée d'une éternité malheureuse accablera de douleur et de désespoir les réprouvés; la pensée d'une éternité bienheureuse comblera de joie et de douceur les prédestinés. "Je suis dans le ciel pour toujours", peut se dire à chaque instant un bienheureux. Fût-il jamais pensée plus capable d'inonder une âme de joie et de consolation! Je ne suis plus surpris d'entendre les saintes

Écritures donner au bonheur du ciel le nom de “Torrent de délices”. Cette expression toute forte qu’elle est, ne peut nous donner une juste idée de la félicité du ciel.

Après cela, ne devons-nous pas nous écrier avec le prophète: “Seigneur, que vos tabernacles sont désirables! Qu’heureux seront ceux qui auront le bonheur d’y habiter éternellement!” Au seul souvenir de cette félicité, l’âme du prophète s’enflammait, s’abîmait et se perdait heureusement en Dieu. “Seigneur Dieu des vertus , s’écriait-il, que j’aime à me retracer la magnificence , l’éclat , la splendeur de vos tabernacles; le trait qui me perce à cet heureux souvenir est si vif que j’en tombe même en défaillance!” Je ne m’étonnerai plus en entendant le prophète se plaindre de la longueur de son pèlerinage; je ne serai plus surpris en lisant l’histoire d’une mère qui encourageait elle-même son fils au supplice en lui disant : “Mon fils, regardez le ciel, voyez la couronne qui doit être la récompense de votre courage et de votre fidélité.”

p. 8

Voulez-vous connaître l’idée que vous devez vous former du bonheur du ciel? Examinez avec quelle ardeur les saints l’ont désiré et ce qu’ils ont fait pour l’obtenir. “Je désire la mort, disait saint Paul, pour être avec Jésus-Christ.” Pouvait-il mieux nous peindre le désir qu’il avait du ciel et l’estime qu’il faisait du bonheur dont on y jouit! “Ô heureuse pénitence! disait un saint au moment de la mort, qui m’a mérité une si grande récompense!” Quand je vois des anachorètes renoncer à tous les plaisirs du monde et s’enfoncer dans les déserts, quand je vois des martyrs courir au supplice, monter sur les échafauds avec joie, je ne peux m’empêcher de croire qu’ils sont animés de l’espérance d’une grande récompense. Quand je vois des ministres de Jésus-Christ abandonner leurs parents et amis, leur patrie et leur fortune, pour aller, au péril de leur vie, annoncer l’Évangile aux idolâtres, je me dis à moi-même : l’espérance du bonheur du ciel peut seule porter à de pareils sacrifices.

Jugez encore du bonheur du ciel par ce que Jésus-Christ a fait pour vous le procurer. Interrogez ce divin Sauveur, demandez-lui pourquoi il s’est fait HOMME, pourquoi il s’est exposé à tant de peines et de fatigues, pourquoi il a répandu son sang, il vous répondra que le but de ses peines et de ses souffrances était de vous ouvrir la porte du ciel fermée par le crime de notre premier père. Un bonheur qui a coûté le SANG d’un Dieu ne sera-t-il rien à vos yeux? Loin de moi une pensée si injurieuse à votre piété! À la faible

p. 9

description que vous venez d’entendre du bonheur du ciel, vous désirez sans doute occuper la place qui vous y est préparée. Mais pour y arriver il faut prendre les moyens qui y conduisent. Je me propose de vous les faire connaître dans ma seconde réflexion.

DEUXIÈME POINT.

Pour entrer dans le ciel, il faut avoir conservé l’innocence baptismale, ou l’avoir recouvrée par la pénitence. Rien de souillé n’entrera dans le Royaume des cieux. Un seul péché mortel en ferme l’entrée. Les impudiques, les ivrognes, les ravisseurs du bien d’autrui, les médisants, les calomnieux, en un mot tous ceux dont la conscience, à la mort, se trouve chargée d’un péché mortel en sont à jamais bannis.

La sentence est déjà portée dans les Livres saints. Où sont ceux qui peuvent prétendre au bonheur du ciel, sans d’autre titre que l’innocence reçue au baptême? Où est celui qui pourrait

dire: je n'ai perdu par aucun péché le droit que j'avais au ciel? Dans ces beaux siècles de l'Église, dans ces temps de ferveur où l'on ne voyait que de bons exemples, où l'on n'entendait que des discours édifiants, on pouvait trouver des âmes assez heureuses pour avoir conservé l'innocence baptismale; mais quand on vit dans un siècle aussi corrompu que le nôtre, dans un siècle où on ne voit que mauvais exemples, où l'on n'entend que discours contraires aux bonnes moeurs et à la religion, où sont ceux qui pourraient dire avec vérité : au milieu de cette corruption générale, nous avons toujours été purs comme Lot au milieu de Sodome; nous avons entendu les libertins prononcer des discours infâmes, nous en avons

p. 10

rougi et frémi; loin d'y prendre plaisir et d'y applaudir, nos âmes ressentaient la douleur qu'éprouvait le prophète lorsqu'il disait: "Mon âme est tombée en défaillance en voyant les pécheurs abandonner la loi du Seigneur"?

Quel est celui d'entre vous qui pourrait dire: j'ai entendu les impies attaquer la religion, loin d'être approbateur de leurs impiétés, ils ont trouvé en moi un zélé défenseur des intérêts de mon Dieu? Est-il parmi mes auditeurs une personne qui puisse avec justice se rendre ce glorieux et consolant témoignage: j'ai toujours marché dans la voie de la justice, j'ai observé la loi du Seigneur dans tous ses points? Quand j'avancerais que, dans ce nombreux auditoire, il ne se trouve pas une de ces âmes fortunées, quelle est la personne qui oserait me donner le démenti?

J'ai donc à parler à des auditeurs qui ont perdu la grâce du baptême! C'est à eux que je dois montrer le chemin du ciel. "Votre miséricorde, mon Dieu! l'a ouvert; elle a elle-même tracé la route dans laquelle le pécheur doit marcher pour arriver au ciel. Elle ne nous en présente point d'autre que la pénitence. Mettez le comble à votre bonté, Seigneur, en nous aidant par votre grâce à nous jeter avec confiance et courage sur cette planche salutaire que votre grande miséricorde nous a ménagée."

Voulez-vous connaître combien une véritable et sincère pénitence est capable de fléchir la colère de Dieu, et de vous ouvrir la porte du ciel fermée par vos iniquités? Écoutez et profitez d'un exemple capable de convertir les plus grands pécheurs. Esdras, conducteur des Israélites, témoin

p. 11

des crimes dont le peuple s'était rendu coupable, arracha les cheveux de sa tête et s'abandonna à une sainte tristesse. Fondant en larmes, éclatant en soupirs, il se prosterna devant Dieu, osant à peine, comme un criminel, lever les yeux, et ne sachant qu'attendre de la justice d'un Dieu outragé. "Seigneur, disait-il au fort de sa douleur, nous avons péché, et nous sommes d'autant plus criminels envers vous, que vous avez été plus miséricordieux à notre égard." Le peuple, touché des larmes que ce grand conducteur répandait en abondance et des soupirs qu'il poissait vers le ciel en sa faveur, s'assemble autour de lui. Là, on avoue son crime, et on confesse son iniquité, et pleins de confiance en la bonté du Maître dont ils avaient si souvent éprouvé la miséricorde : "Parlez, disent-ils à leur guide. Pouvons-nous fléchir notre Dieu par la pénitence? Commandez, nous obéirons à vos ordres, nous renverrons les femmes étrangères, et nous serons fidèles à notre Dieu." Leurs promesses furent sincères, et Dieu leur fit miséricorde.

Environné d'auditeurs coupables et criminels, il me semble vous entendre me demander si, par votre pénitence, vous pouvez encore fléchir votre Dieu, si les droits que vous aviez sur le ciel ne sont pas irrévocablement perdus. Si comme Esdras, j'avais la douce consolation de vous voir reconnaître, avouer et pleurer vos crimes, au nom du Seigneur, je vous consolerais, je vous animerais en vous faisant voir le sein de la miséricorde de Dieu ouvert pour vous recevoir, trop heureux de contribuer par mes soins à votre retour vers Dieu et de vous montrer dans votre pénitence un moyen sûr et unique pour arriver au ciel.

p. 12

Cette pénitence, sans laquelle l'homme coupable d'un péché mortel ne peut arriver au ciel, consiste à pleurer ses fautes et à prendre de bonnes résolutions pour l'avenir. elle consiste dans un vrai changement du coeur. Le péché mortel nous ferme la porte du paradis, la pénitence seule peut nous l'ouvrir. "Si vous ne faites pénitence, nous dit le Seigneur, vous périrez tous de la même manière." Oracle bien effrayant pour ces pécheurs endurcis, qui avalent l'iniquité comme l'eau et qui ne pensent point à faire pénitence, et qui par leur obstination dans le péché se ferment l'entrée du ciel.

Pour arriver au ciel, il faut fréquenter les sacrements. Ce n'est point ici une doctrine nouvelle. On vous a souvent répété que celui qui veut faire son salut doit approcher des sacrements. Ce sont les sources de la grâce: ils renferment le prix et les mérites du sang de Jésus-Christ. S'éloigner des sacrements, ou en approcher sans les dispositions nécessaires, c'est s'éloigner de la grâce et se priver d'un moyen absolument nécessaire au salut. Que ces vérités, auxquelles vous ne pouvez refuser votre croyance, sont propres à effrayer ces pécheurs endurcis auxquels il ne faut plus parler de confession et de sacrements. Comment peuvent-ils espérer d'être heureux puisqu'ils ne prennent pas les moyens qui conduisent à la félicité?

La prière nous est encore recommandée comme moyen de salut. La foi nous apprend que nous ne pouvons rien sans la grâce. L'expérience nous donne la même leçon. C'est par la prière que nous obtenons de Dieu les secours

p. 13

qui nous sont nécessaires; mais Dieu ne les accorde qu'à une prière dont l'humilité, la ferveur et la confiance sont l'âme. Une prière faite sans ces dispositions, loin d'attirer sur nous les bénédictions du Seigneur, est capable de provoquer ses malédictions. Loin de nous ouvrir la porte du ciel, elle nous en ferme l'entrée.

Exposés comme nous sommes à tant de dangers, incapables de nous soutenir au milieu de ces périls, adressons-nous à Dieu avec la confiance dont étaient animés les apôtres battus d'une violente tempête, et menacés d'un prompt naufrage; disons avec eux : "Sauve-nous, Seigneur, nous périssons; accordez-nous les grâces nécessaires pour arriver à vous." Ne négligez pas surtout la prière mentale: point de moyen plus propre pour nous conduire à Dieu. Le prophète nous en fait l'éloge en disant que le feu de l'amour de Dieu s'allume dans la méditation. Il nous en fait bien connaître la nécessité lorsqu'il nous dit que la terre est remplie de désolation, parce qu'il n'y a personne qui pense et qui fasse de sérieuses réflexions. Méditez les vérités du salut. Pensez souvent à vos fins dernières: c'est le moyen que le Seigneur vous recommande pour vous préserver du péché, et vous conduire au bonheur du ciel.

L'exacte observation des commandements de Dieu est un moyen indiqué par Jésus-Christ lui-même pour arriver à la vie éternelle. "Si vous voulez, dit-il, arriver à la vie, gardez les commandements." SI VIS...C'est dans ces commandements gravés dans nos coeurs, et écrits de la main de Dieu que chacun de nous peut trouver la règle de sa conduite. Mais il ne suffit pas de connaître la loi, il faut remplir les obligations qu'elle nous impose. Pour vous engager à y être fidèles, Dieu vous promet dans le ciel une magnifique récompense.

p. 14

Il vous menace de ses plus terribles châtiments, il répand ses plus douces consolations sur les peines que vous éprouvez à son service et vous force par là de convenir que son joug est léger, et que son fardeau n'est pas pesant, et qu'il en coûte plus pour se perdre que pour se sauver. La loi de Dieu fait connaître à chacun les devoirs et les obligations de son état et lui rappelle que, de sa fidélité à les remplir, dépend son bonheur éternel. Grands du monde, puissants du siècle, vous lirez dans cette loi divine l'usage que vous devez faire de votre

fortune et de votre autorité. Elle vous apprendra que vous ne pouvez compter sur le bonheur du ciel qu'autant que vous emploierez l'une et l'autre au soulagement des pauvres et à la défense des opprimés.

Pères et mères, la loi du Seigneur vous commande d'instruire vos enfants. Vous devez leur apprendre, non la science du monde, mais la science du salut. Vous devez leur montrer, non à suivre les modes et les maximes du monde, mais les maximes de Jésus-Christ, qui sont en opposition marquée avec ces modes indécentes qui ne sont que des filets tendus à l'innocence. Souvenez-vous que votre salut dépend en quelque sorte de celui de vos enfants, et que vous ne pouvez marcher dans le chemin du ciel en les laissant marcher dans celui de la perdition. Apprenez à vos enfants, surtout par vos exemples, à fuir le monde et à n'y paraître qu'en tant que la bienséance le demandera; car quel air y respireront-ils? un air contagieux qui infecte la plupart de ses habitants. Quels discours y entendront-ils? paroles sales, blasphèmes, propos impies: voilà les conversations à la mode dans ce qu'on appelle "belles sociétés", et à qui je ne crains point de donner le nom de "sociétés impies".

p. 15

Époux, épouses, vous vous êtes promis une inviolable fidélité. La loi de votre Dieu vous enseigne que votre bonheur pour l'autre vie dépend de l'accomplissement de vos promesses.

En quelque état que vous vous trouviez, votre bonheur dépend de votre fidélité à en remplir les devoirs: voilà pour tous le chemin du ciel. Ceux qui nous ont devancés n'ont point pris une autre voie: leurs exemples doivent vous animer. Ils ont rencontré dans le chemin du ciel les obstacles que vous y trouvez; vous avez pour les surmonter les mêmes secours que les saints.

Quels sont les ennemis que vous rencontrez dans la pénible carrière du salut? Le monde, vos passions, le démon: voilà les monstres qui vous effrayent, et dont vous redoutez les attaques. Les saints qui sont dans le ciel n'en furent pas à l'abri. Le monde leur présenta ses joies et ses plaisirs, il voulut leur faire adopter ses modes et ses maximes, il les persécuta pour les forcer d'embrasser ses erreurs, il inventa mille genres de supplices pour ébranler leur foi, leur vertu et leur réputation furent l'objet de sa censure et de ses calomnies, ils furent témoins des mauvais exemples dont il est rempli. Que d'occasions de péché ce monde pervers ne leur présenta-t-il pas? Vous êtes-vous jamais trouvé dans une occasion plus délicate que la chaste Suzanne? Fit-on jamais plus de violence à votre vertu, que n'en fit la femme de Putiphar au jeune Joseph? Ils résistèrent cependant, et leur innocence attaquée sortit victorieuse du combat.

Les plus grands saints ne furent point sans passions. Jugez-en par les efforts qu'ils firent pour les dompter : que de prières adressées au ciel, que de mortifications, de jeûnes et d'aumônes pour solliciter cette victoire!

p. 16

Instruments de pénitence teints du sang des bienheureux , c'est à vous à nous dire combien leurs passions furent violentes, et ce qu'il leur en coûta pour les dompter.

Nous nous plaignons quelquefois des attaques des ennemis de notre salut. Les saints n'en furent pas à couvert : plus ils faisaient d'efforts pour aller à Dieu, plus le démon travaillait pour les en éloigner. Il ne respecta leurs vertus qu'après leur avoir livré de rudes combats. Fier des victoires qu'il avait remportées sur tant de personnes distinguées par leur piété, il osait attaquer les Hilarions et les Antoines jusqu'au fond des déserts; mais la prière et la vigilance, et les autres bonnes oeuvres, rendirent les saint vainqueurs de ce cruel ennemi.

Les saints qui sont dans le ciel se sont sanctifiés dans les différents états où nous nous trouvons.

Le célibat a ses saints, le mariage a les siens, les uns sont redevables du bonheur dont ils jouissent dans le ciel à la pauvreté, les autres aux richesses qu'ils ont répandues dans le sein

des pauvres. Les uns ont porté au milieu du monde la bonne odeur de Jésus-Christ: ils sont devenus des saints au milieu de la corruption générale, les autres sont allés chercher dans la solitude et les déserts la route qui conduit au ciel; les uns sont devenus des saints en cultivant la terre, les autres sont arrivés au même but dans la profession des armes. Concluons donc que les saints ont surmonté les obstacles que nous rencontrons dans le chemin du ciel, et pour les surmonter nous avons les mêmes secours que les saints.

“Le Dieu que nous servons, dit le grand apôtre, est un Dieu de bonté qui prodigue les richesses de sa

p. 17

grâce à tous ceux qui l’invoquent. Grands et petits, pauvres et riches, tous, dès qu’ils sont marqués du sceau de la filiation divine, ont droit d’aller puiser dans ses trésors les secours dont ils ont besoin.

DIVES IN OMNES QUI INVOCANT DEUM.

Secours d’instructions: comme les saints, nous avons dans cette loi naturelle que le doigt de Dieu a gravée au fond de nos coeurs, en caractères ineffaçables, un flambeau lumineux qui nous éclaire; comme les saints nous avons, dans les divines Écritures, des préceptes et des exemples qui nous guident; comme les saints, nous avons dans l’Évangile et la morale de Jésus-Christ un règle sûre qui nous dirige; comme les saints, nous avons dans les ministres que l’Église charge de nous rompre et de nous distribuer le pain de la Parole, des oracles qui nous instruisent.

Dans quelle source les saints puisaient-ils leur force et leur courage? dans la participation des sacrements: nous sommes, comme les saints, invités à en approcher; ils n’ont rien perdu de leur antique vertu. Le sacrement de Pénitence est pour nous, comme pour eux, un remède salutaire capable d’effacer les crimes les plus énormes. L’Eucharistie est aujourd’hui, comme dans les siècles passés, une nourriture fortifiante. Vous trouverez au service de Dieu les mêmes consolations que les saints y ont éprouvées: l’espérance d’un bonheur éternel vous y soutiendra comme eux. Vous avez de plus leurs exemples. Ne dites donc plus que les moyens vous manquent pour faire votre salut. Ce serait ajouter un blasphème à vos autres crimes.

p. 18

Avec quelle ardeur ne devez-vous pas soupirer après le bonheur du ciel! Qu’il doit être cher à vos désirs! Il ne se refusera point à vos poursuites. Vous connaissez maintenant la route qui y conduit. L’exemple des saints vous l’a tracée. Le Dieu de miséricorde qui les a soutenus et aidés de sa grâce vous ouvre tous ses trésors. Pour gagner sûrement le coeur de celui qui les dispense, comme les saints, vivez et mourez soumis à ses lois. Comme eux soyez zélés défenseurs de votre religion, religieux observateurs de la justice. Qu’une foi vive, qu’une ferme espérance, qu’une patience inaltérable, qu’une charité compatissante, qu’une modeste humilité, qu’une solide piété règle toutes vos démarches!

Tel est le chemin par où les saints sont entrés dans la céleste patrie. Telle est la route qu’ils vous ont marquée: marchez sur leurs traces, et vous arriverez à la même couronne.

C’est ce que je vous souhaite.

Amen.